

« Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considéré comme ses amies. Un malaise persistait en elle.

Ses pensées furent ininterrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. »

Pourtant, Laura l'avait voulue cette semaine à La Baule avec ses copines. Elles seraient cinq, toutes d'anciennes de la fac, qui ne s'étaient jamais perdues de vue. « Le Club des Cinq », disaient-elles pour s'amuser. Signe de son désarroi, elle était arrivée à la gare très en avance et, confortablement installée sur un banc, au soleil, le dos contre sa valise, elle avait tout le temps de repenser à son séjour.

Au début, tout se passait pour le mieux. Les filles avaient trouvé le gîte spacieux, confortable et propre et, pour commencer, elles s'étaient données une cheffe chargée de répartir les tâches ménagères. Julie avait été choisie et Laura se félicitait de ne pas avoir été désignée, sans doute parce que contrairement aux autres elle ne restait qu'une semaine. Laura avait besoin de souffler, de ne penser à rien, mais prête cependant à faire ce qu'on lui demanderait, sans plus. La mer avait ceci de bien qu'elle offrait des moments à soi, quand on était dans l'eau et que l'on nageait, seule dans les vagues. Plus besoin de faire des sourires, de parler, ni même de faire attention aux autres.

Et puis, il y avait eu ce coup de fil, un soir, sur le portable de Julie, un coup de fil qui avait duré un bon moment. Cette dernière s'était isolée et à son retour, elle avait repris sa place à table, comme s'il ne s'était rien passé. « Ça va ? », avait-on demandé, ce à quoi elle avait répondu par l'affirmative. Laura avait vite oublié l'incident. Il marqua pourtant le début d'un changement à l'intérieur du gîte. À tout moment, il y avait des messes basses, pendant la vaisselle, à la plage, tandis que les instants de convivialité, à table ou le soir à la veillée devenaient de plus en plus silencieux. Laura, exclue des confidences, ne comprenait pas ce qui se passait et se sentait de plus en plus mal à l'aise. Elle n'osait pas poser de questions et n'avait plus

qu'une envie : que la semaine se termine. Un tel sentiment devait se sentir et silences et messes basses s'étaient transformés en piques de plus en plus acérées à son égard. Sur ses cheveux : « Trop longs pour une coupe courte », sur sa façon de s'habiller : « On n'est plus en 1968... »

Un midi, après le déjeuner, elle avait coincé la cheffe qui faisait la vaisselle, seule dans la cuisine. « Que se passe-t-il avec moi ? », était la seule question qu'elle avait trouvée, ce à quoi Julie avait répondu, comme excédée, « Ah, ça y est, un nouveau caprice ! » Laura était allée cacher ses larmes dans sa chambre.

À ce pénible souvenir, la jeune femme sentit l'inconfort de ce banc sur le quai, de la valise dans son dos, mais elle avait quitté le gîte avec tant de précipitation, après un au revoir lancé à la cantonade, qu'elle allait devoir attendre son train encore un bon moment. Trente minutes indiquait la pendule. Alors, tout naturellement, elle reprit le cours de ses souvenirs.

Laura avait séché ses larmes en se promettant de ne plus poser de questions, l'incident semblait clos. Mais un soir, au diner, Julie avait évoqué le coup de fil reçu quelques jours plus tôt. « C'était Sophie, elle va se marier et elle voudrait venir ici avec son fiancé. Nous le connaissons toutes, il était en psycho avec nous, il s'appelle Damien ». Laura était devenue toute pâle. Damien, celui dont elle était amoureuse depuis la fac, qu'elle revoyait de temps en temps pour un ciné resto, sans avoir jamais avoir eu le courage de montrer, encore moins d'avouer, ses sentiments. Et il allait épouser Sophie ! Tout était perdu pour elle !

Laura pensa de nouveau à partir, à se retrouver seule chez elle, parmi ses livres et ses disques, quand une idée lui traversa l'esprit : elle occupait la seule chambre disposant d'un lit pour deux. Elle n'avait rien demandé, le hasard avait ainsi fait les choses. Seulement voilà, c'était la seule chambre pouvant accueillir un couple et les autres devaient n'avoir qu'une envie : qu'elle laisse la place. Alors, dans un mouvement de révolte, Laura décida de rester, quite à subir la mauvaise humeur de celles qu'elle ne considérait déjà plus comme ses amies, quite à encaisser leurs réflexions désagréables et l'ambiance délétère. Son amour devenu impossible pour Damien l'anesthésiait et ce qui lui arrivait dans ce gîte la laissait à présent

presqu'indifférente. Elle allait donc tenir jusqu'à la date prévue pour son départ et elle en profiterait pour essayer de comprendre comment Sophie, et par ricochet Damien, étaient devenus les coqueluches de son amicale. Ce fut peine perdue. Autour d'elle, l'hostilité se faisait de plus en plus palpable et, bientôt, le moment arriva pour Laura de compter les heures qui la séparaient de son retour à Paris.

Enfin le jour J ! Son sac de voyage sitôt fermé, elle ne s'attarda pas. Avant de refermer la porte du gîte derrière elle, la jeune femme formula à haute et intelligible voix un "*salut*" qui en disait long sur son envie d'en rester là avec ses camarades, tout en restant polie. Elle n'avait pas fait attention à l'heure de son train et elle arriva à la gare très en avance. Elle trouva sans peine le quai indiqué et s'installa sur un banc au soleil. Mais le souvenir des derniers jours passés avec ses anciennes amies s'imposa et, soudain, les larmes lui brûlèrent les yeux.

Pour autant Laura se sentait rassérénée sur son banc et quand elle entendit le TGV arriver, elle eut du mal à se mettre en branle. Pas grave, sa place était bien évidemment réservée et, par chance, la voiture approcha jusqu'à elle. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Sophie ! Celle qui venait de lui pourrir la vie ! Instinctivement, Laura regarda tout autour de Sophie. « Tu cherches Damien sans doute ? », lui balança cette dernière sur un ton acerbe. L'interpellée, en état de stupeur, dû faire un vague signe affirmatif de la tête, qui se perdit dans un mouvement de foule prévisible, les deux jeunes femmes gênant l'accès au compartiment. Laura fut projetée contre Sophie qui, la repoussant, se précipita vers la sortie. Laura l'aurait suivie si Sophie, en but sans doute à un trop plein d'émotion, n'avait lancé à travers la portière : « On a rompu ».

Le train avait démarré et Laura ne pouvait détacher ses yeux de la frêle silhouette, immobile sur le quai et qui la regardait. Quand elle eût disparu, la jeune femme rejoignit sa place. Elle était sonnée. Les mots prononcés par Sophie dansaient en elle : « On a rompu », elle ne savait si elle devait rire ou pleurer tant l'émotion la submergeait. Soudain, le souvenir des derniers jours passés au gîte s'interposa et avec lui le sentiment ressenti d'une profonde injustice. Laura ne put s'empêcher de penser que l'arrivée de son ancienne rivale, sans Damien, allait peut être provoquer comme

un déclic et que ses ex-copines allaient regretter leur comportement à son rencontre. Mais le mal était fait, quelque chose était cassé, quelque chose de définitif.

Heureusement, dans le train, devant le paysage qui défile, un clou chasse l'autre. Soudain, une vis Parker vint se fichet dans la tête de Laura devant cette certitude : Sophie et Damien ont couché ensemble. C'était tellement violent que la jeune femme eut besoin de se ressaisir : « Et alors, lui et moi, nous ne sommes pas mariés, même pas un flirt entre nous, juste de temps en temps un ciné resto. » Laura respira mieux, elle sourit même à l'évocation de la tête de Sophie lui annonçant la rupture.

Entre le mouvement du train et celui de ses pensées, Laura sentit le sommeil la gagner et elle finit par s'endormir profondément. À Paris, quelqu'un de compatissant lui tapa sur l'épaule. Sur le quai, malgré les roulettes, sa valise pesait lourd et elle peinait à avancer quand, soudain, un cri lui parvint : « Laura ! ». Se retournant, elle ne vit que lui et hurla à son tour : « Damien ! ».